Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 70 (1941)

Heft: 7

Artikel: Une cathédrale... : de la lecture [suite]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040912

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de propositions subordonnées ou coordonnées, de l'analyse logique, et même la seule vraie. Exemple, p. 15, alinéa 3. On appelle Jean un paresseux. Cependant, il est toujours occupé. Pourquoi l'appeler paresseux ? C'est qu'il ne fait que ce qui lui passe par la tête, c'est-à-dire par caprice. Mais ne peut-on jouer par caprice ? Oui, quand c'est le temps de jouer. Maintenant, c'est le temps d'écouter et de travailler en classe. Il joue ou s'occupe au lieu de faire ce qu'il devrait. A quoi joue-t-il ? A raccommoder une fronde. Au lieu de faire quoi ? Au lieu de faire ses calculs. A quoi s'occupe-t-il ? A combiner une partie de balle au chasseur. Au lieu de faire quoi ? Au lieu d'écouter la leçon d'histoire sainte. Alors, oui, Jean est bel et bien un paresseux. Leçon d'analyse... psychologique, et, sans y toucher, d'analyse morale, en même temps que d'analyse logique.

Je termine ici mes explications qui, sinon, risqueraient de tourner à l'apologie. Au personnel enseignant maintenant de formuler ses observations, raisonnées et loyales cependant, dictées non par le désir d'avoir moins à faire, mais par le souci de faire mieux et de mieux utiliser l'effort d'intelligence de l'enfant.

E. D.

Une cathédrale... de la lecture

(Suite)

Tous les objectifs cultivés jusqu'ici doivent trouver leur plein épanouissement au quatrième degré. On y exerce encore les buts techniques : habileté à lire, maniement des tables, dictionnaires, encyclopédies, catalogues, et les buts généraux : formation du goût, plaisir à lire des pages de style parfait, invitation à la lecture spontanée, non scolaire, des périodiques spécialement, appétit de lire, joie de lire. Mais on se préoccupe surtout de « faire du lecteur un meilleur lecteur », c'est-à-dire, explique Mgr Dévaud, « sachant de mieux en mieux tirer parti de ses lectures pour enrichir sa vie intérieure et personnelle, et par elle, par rejaillissement à l'intérieur, sa vie professionnelle, civique et sociale... Cette intention, ce souci, donne aux leçons leur tonalité, leur atmosphère, leur caractéristique. Ce degré amène à son achèvement l'évolution des « attitudes et intérêts » que les années ont progressivement développés ». Que propose-t-on au juste à l'élève en ce quatrième degré, le dernier de sa scolarité, après lequel l'école lui aura ouvert ses portes sur le monde, alors que la parole de l'instituteur se sera éteinte, mais que resteront les livres, les journaux, les tables de lecture avec leurs livres de références, et les bibliothèques, avec leurs magasins d'idées ? Ce qu'on lui montre, c'est comment les livres et la lecture demeurent, au cours de la vie, les grands instruments de culture personnelle et civique. Ce qu'on lui apprend, c'est justement à savoir s'instruire lui-même par le livre, à vivre, par le livre ou le journal, de la vie de son temps et de tous les temps. Car, insiste Mgr Dévaud, « le but dernier de la lecture n'est pas d'apprendre à lire, mais d'apprendre à s'instruire par la lecture. La lecture occupe désormais dans l'organisation de l'enseignement de toutes les branches une place centrale en tant qu'instrument d'acquisition des idées et de culture de soi-même par soi-même. L'intervention du maître est indispensable assurément, mais son aide consiste à initier l'élève au maniement du livre, à son usage intelligent ». En somme, l'étude de la lecture est considérée à ce degré, ajoute notre pédagogue, « comme un moyen de vivre intensément de vie personnelle dans son peuple, avec son peuple, par son peuple, pour son peuple ». Par conséquent, alors que le troisième degré exerçait le jeune à se servir des livres en vue de son information, de son

instruction, de l'enrichissement de son esprit, alors que les manuels et les cahiers le promenaient au travers de tous les temps et au travers de l'espace de la terre entière, les auteurs américains se préoccupent, en ce quatrième degré, « de faire entrer le jeune en contact avec la pensée anglo-saxonne authentique, représentée par ses personnalités les plus représentatives, qui font connaître au jeune, aimer, accepter, vouloir et l'idéal, et les croyances, et les sentiments, et l'humour et jusqu'à la langueur (spleen) de la race, exprimés en la langue de la race... ». Cette communion d'esprit et de cœur avec les gens de sa nation et de sa confession religieuse, de sa race et de sa langue, est le couronnement, à la fin du quatrième degré, de cette marche admirablement progressive et profondément psychologique de l'apprentissage de l'art de lire, commencée, en première année, par l'acquisition du mécanisme de la lecture, amenant graduellement l'écolier, aux degrés suivants, à la lecture des yeux, à la saisie du sens, puis à l'élaboration de la pensée au moyen du livre, enfin à l'achèvement du pouvoir de s'instruire, de se récréer, de se refaire, par la lecture. Buts éminemment éducatifs, au service desquels concourent des manuels, des méthodes, des procédés d'enseignement, des exercices remarquablement adaptés.

II

Les manuels d'abord. Aucun livre mieux que le charmant cahier de l'*Avant que nous lisions* ne saurait préparer et attirer à la lecture le petit écolier novice. Les manuels qu'on va remettre entre ses mains aux divers stades de sa formation ne sont pas moins attrayants. Ils ne peuvent manquer de développer en lui ce croissant intérêt pour la lecture que recommandent si instamment les *Guides du maître.*

Trois manuels successifs, formant un ensemble conçu selon le même plan, suivant une même méthode, occupent les élèves du premier degré : *l'Avant-Premier* (six à dix semaines), le *Premier* (neuf à quinze semaines, donc quatre mois pour les deux), puis le Livre I (pour les cinq mois qui restent de l'année scolaire). La famille, les activités à la maison, les animaux favoris, les jouets et les jeux, les démarches auxquelles les petits participent, des farces mêmes, tels sont les sujets, bien connus des enfants et dignes de leur intérêt, qu'aborde *l'Avant-Premier.* Ce manuel tranche nettement sur d'autres ouvrages semblables destinés aux mêmes élèves, et voici en quoi : « Tandis que nos classiques élémentaires, constate Mgr Dévaud, accordent aux affaires de la classe une part prépondérante, la part du lion, notre manuel semble les ignorer... ; le magister n'y paraît nulle part ; le père et la mère, les frères et les sœurs, les camarades de jeux et de voisinage, voilà les seuls partenaires de l'écolier dans ses lectures, ou presque, les premières années, et même jusqu'à la fin de la scolarité. On ne saurait rencontrer de manuel moins « scolaire » que celui-ci. »

Les auteurs américains veulent à tout prix, nous l'avons souvent répété, « susciter une « attitude » vivante à l'égard, non du texte, qui n'est qu'un truchement, mais de l'idée, mais de l'idéal, que le texte propose et recommande ». Aussi importe-t-il de montrer clairement cet idéal, de le cristalliser ensuite en y revenant sans cesse, en y insistant avec opiniâtreté, non par de rares, sèches et longues dissertations, mais par des rappels renouvelés et attirants. A cet effet, les auteurs, préoccupés d'une part d'introduire quelque variété dans le choix des morceaux, soucieux d'autre part d'éviter le papillonnement de la pensée, l'éparpillement de l'intérêt, « ont divisé leurs livres en sections, qu'ils appellent des unités. Chacune de ces unités s'inspire d'un thème général, dont

les chapitres sont comme des variations, des aspects divers. Le passage d'un chapitre à l'autre donne l'impression du changement ; le lecteur reste néanmoins, quatre à six semaines, dans une même atmosphère intellectuelle et affective. Les unités se retrouvent d'un livre à l'autre et ne sont que des faces d'un même idéal de vie civique et chrétienne regardant ces quatre réalités inéluctables : la nature ou le monde du dehors, le travail, la cité terrestre et le monde catholique ».

Ces unités apparaissent dès le *Livre Premier*, où sont développés les sujets que voici : 1° Histoires d'animaux familiers ; 2° Histoires de jeux ; 3° Oiseaux et animaux ; 4° Contes (« histoires d'il y avait une fois... ») ; 5° Histoire de l'enfance de Jésus. Chaque partie a quatre, cinq, six chapitres, lesquels s'allongent à mesure qu'on s'approche de la fin. La matière de ce livre élémentaire est encore tirée de l'expérience de l'enfant, ses aventures à la maison. Mais ce qui est nouveau et propre à ce manuel comparé à l'*Avant-Premier*, c'est que « la lecture, tout en restant attrayante, détache l'enfant petit à petit de lui-même et l'invite à s'intéresser désormais au « monde du dehors ». Elle ne porte plus exclusivement sur des actions, mais sur des objets étudiés pour eux-mêmes ; c'est un commencement d'information ».

Cette nouvelle « orientation » des lectures s'accentue dans le *Livre I*, dont la première unité sert de transition entre la maison et le monde du dehors. Dès lors, les lectures « transportent l'enfant au-delà de l'immédiatement connu, de l'ordinaire, excitent son imagination et correspondent à son désir du non-connu, du non-vu, de l'au-delà des yeux et de l'horizon ». Les thèmes des unités sont ceux du *Premier*, un peu élargis : 1° Animaux favoris, jeux et jouets ; 2° Animaux et oiseaux du dehors (en dehors de la maison, donc moins familiers) ; 3° Drôleries pour amuser ; 4° Petits travailleurs ; 5° Amour de Dieu pour nous ; 6° Vieilles légendes. L'ordre des unités nous révèle qu'on propose des lectures variées, tantôt sérieuses, tantôt récréatives, joyeuses, humoristiques (histoires drôles où l'animal joue son rôle malicieux ou pataud), montrant par là « comment on peut tirer d'un livre amusant, joie, réconfort..., bienfait de la lecture qu'il ne faut pas laisser ignorer aux petits..., car savoir lire pour jouir est un art qu'il importe d'apprendre et aussi savoir lire pour amuser les autres », souligne très justement Mgr Dévaud. Au nombre des lectures sérieuses, « le manuel relève, avec une prédilection qui s'accroît à chaque livre, la signification sociale et morale du travail. Toutes les années ont une unité consacrée à la louange de l'effort laborieux, à la loyale conscience des grands et des petits travailleurs, et l'on prétend montrer que, si petit qu'on soit, on peut se rendre utile. En lisant les histoires de cette unité, les élèves doivent être amenés à cette conviction intérieure que l'individu dépend du travail et du dévouement de beaucoup de gens et qu'eux-mêmes, les enfants, sont, étant petits, plus que d'autres dépendants... Ils doivent en sortir pénétrés de l'importance du travail et de la coopération dans le travail, en toute justice et bonne harmonie. Il faut qu'ils se rendent compte de leur propre responsabilité en tant que membres d'un groupe (famille, école, sport, etc.). L'instituteur n'omettra jamais de leur bien montrer quand et comment ils peuvent traduire en actes, à l'école, à la maison, au dehors, sur le terrain de jeu, sur la route et dans la rue, les leçons qu'enseigne l'unité. Qu'il dresse une liste des services qu'un petit travailleur peut rendre quotidiennement...» *Avant-Premier*, *Premier*, *Livre I*, ces trois manuels « aboutissent, résume Mgr Dévaud, à la connaissance — relative à la lecture — d'environ cinq cents mots, à la lecture des yeux, à la lecture à haute voix, à quelque intérêt pour la lecture, à des essais de lecture spontanée. Le premier degré de lecture est franchi ».

(A suivre) C. B.